

LA PLUS FORTE-  
VENTE DE LA REGION  
LILLE. 104, Rue de Paris  
PARIS. 43, Bd Hausmann

JOURNAL D'INFORMATION

# L'Égalité

de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX :  
ROUBAIX : Téléphone 9-51  
45, rue de la Gare, 45  
TOURCOING : Téléphone 9-65  
3, rue Fidele Lehoucq

Directeur : Eug. GUILLAUME

## A IWUY, PAYS DES "CHAISIERS"

La fabrication et le rempaillage des chaises occupent près de 600 hommes qui, pour la plupart deviennent au printemps saisonniers agricoles



EN HAUT : Les divers stades de la fabrication de la chaise ; le traçage, l'assemblage, le vernissage. EN BAS : La fabrication d'un atelier d'IWUY, chaises de cuisine, d'église, d'enfant, etc.

Chaque jour, sur les routes qui débouchent d'Iwuy, on assiste au défilé de pittoresques caravanes de camions, de voitures attelées ou de simples baladeuses qui poussent de vigoureux gaillards. Le matin tous ces véhicules sont chargés de chaises flamant neuf, de ces bonnes chaises de paille, simples, mais robustes, si appréciées dans notre région. Les premiers rayons du soleil font rutiler les vernis et resplendir les sièges faits d'une paille d'une blancheur immaculée. A la nuit tombante, camions et voitures reviennent avec de lourdes cargaisons de chaises estroplées, percées, défilées.

Iwuy est l'hôpital, la clinique, où l'on redonne au vieux l'allure du neuf. Les raccommodateurs et les rempailleurs de chaises d'Iwuy sont célèbres dans toute la région.

Avant la guerre il y avait à Iwuy une vingtaine de fabriques de chaises ; il n'en reste plus que six et encore l'une d'elles, abandonnant le genre d'Iwuy, s'est spécialisée dans un article sculpté, plus élégant.

On estime qu'il y a cependant encore à Iwuy 600 chaisiers, la plupart étant des faonnières auxquels les ateliers donnent à effectuer à domicile les travaux de rempaillage, vernissage, etc.

### Une réputation

Dans l'atelier, les ouvriers scièrent les pièces de frêne, les débitent, d'autres font les assemblages ; le rempilleur assis devant son billot sur lequel la chaise est en équilibre, tapisse le siège de la blanche paille de seigle ; l'apprenti passe une couche de peinture jaune sur les montants, les barreaux, le dossier, puis une couche de vernis, la chaise est prête à être expédiée, chaise de cuisine, chaise d'enfant, chaise d'église, tous les modèles sont là, du genre d'Iwuy, si prisés des ménagères qui savent que les vieux procédés manuels qui ont fait la renommée des fabricants d'Iwuy sont toujours en pratique. Chaque jour il sort de 7 à 8 douzaines de chaises des ateliers d'Iwuy ; on en rempaillait autrefois chez les faonnières qui font les réparations.

On ne fait pas fortune à ce métier mais on gagne sa vie honnêtement, on a surtout la satisfaction de contenter la clientèle. C'est le point d'honneur des chaisiers d'Iwuy faire « beau et bon ».

Demain les voitures, s'en vont vers Douai, Lille, Valenciennes, l'Alsace. — C'est de la chaise d'Iwuy, diront les marchands, cette référence qui est une garantie. — B.

## VERS UNE SOLUTION DE LA QUESTION DES PRODUITS FINIS

Un terrain d'entente a été trouvé hier au cours d'une entrevue entre une délégation du groupe interparlementaire des régions dévastées et les ministres intéressés

(De notre rédaction parisienne)

L'épineuse question des produits finis va-t-elle être définitivement réglée ? Cela paraît probable après l'entrevue qui a eu lieu hier matin au ministère des Finances entre les ministres intéressés et les représentants du groupe interparlementaire des Régions dévastées. Un terrain d'entente semble en effet avoir été trouvé, et la solution n'est, plus, paraît-il, qu'une question de quelques jours.

M. Hayes, président du groupe, qui a mené les négociations avec un inlassable dévouement, s'est rendu hier matin rue de Rivoli où MM. Germain-Martin, ministre des Finances, et Gaston Jourdaux, sous-secrétaire d'Etat des Travaux publics et des Régions libérées, l'attendaient pour examiner la question relative aux produits finis.

Le sénateur du Nord était accompagné par une imposante délégation comprenant MM. Lucien Hubert, Philippoteaux, Haudois, Bourdeaux, Merlin, Lugal, sénateurs ; Deligne et Groussau, députés.

Un certain nombre de représentants des anciens et des nouveaux attributaires s'étaient également rendus au ministère des Finances pour connaître le résultat de l'entrevue.

### Le ministre des Finances accueille favorablement les suggestions présentées

Au début de l'entretien, M. Hayes pronant la parole au nom de la délégation, fit aux ministres un exposé rapide et précis de la question dont le règlement définitif ne peut plus souffrir de retard. Il indiqua ensuite les diverses solutions qui étaient susceptibles de donner satisfaction aux intéressés.

Répondant aux délégués, M. Germain-Martin déclara que tenant compte des difficultés actuelles dans lesquelles se débattaient les industriels, il estimait également qu'une solution rapide s'imposait. Il se montra favorable aux suggestions présentées tant en ce qui concerne les délais à accorder aux anciens attributaires sur lesquels il ne serait pas pris d'hypothèque, que sur les paiements à effectuer en obligations trentennaires aux nouveaux bénéficiaires. Il ajouta que l'adoption de ces mesures demandant l'approbation de M. Palmade, ministre du Budget, il allait immédiatement en confier avec son collègue et donnerait dans huit jours une réponse définitive.

Avant le départ, de la délégation, M. Bourdeaux attira l'attention du ministre sur la question de la prorogation jusqu'au 31 décembre 1933 du délai pour le rempli et au sujet de laquelle M. des Retours a déposé un projet de loi.



M. le Sénateur HAYEZ, Président du Groupe interparlementaire des Régions dévastées

M. Germain-Martin fit connaître qu'il se rendrait devant la Commission compétente de la Chambre et se déclarerait d'accord avec la proposition du député du Nord.

## L'enquête sur l'attentat contre le train de M. Herriot se poursuit activement



Nos photos montrent : EN HAUT : Les magistrats du Parquet d'Angers enquêtant sur les lieux de l'attentat. EN BAS : Le rail coupé par l'explosion.

L'enquête sur l'attentat dont a été l'objet la voie ferrée que devait emprunter le train du Président du Conseil se poursuit activement.

Interrogé hier matin sur cet attentat, M. Edouard Herriot s'est borné à faire la courte déclaration suivante :

« Je ne veux être mêlé en rien à la recherche de l'origine et du caractère de cet attentat, ceci, en effet, est une affaire qui concerne exclusivement la justice ».

A l'occasion de l'attentat d'Ingrandes-sur-Loire, des démarches de sympathie ont été faites hier matin, au ministère des Affaires étrangères, par Mgr Maghione, nonce apostolique ; MM. Loun, ministre des Pays-Bas ; Holma, ministre de Finlande, et Murriner, chargé d'affaires des Etats-Unis à Paris.

M. Aimé Leroy, consul général de France à Genève, été chargé par M. Herriot, d'exprimer ses remerciements à M. von Neurath, ministre des affaires étrangères du Reich, pour les félicitations que ce dernier a adressées à M. Herriot, à l'occasion de l'échec de l'attentat dirigé contre lui.

Une étrange missive

Deux journaux parisiens du soir, « Le Temps » et le « Journal des Débats »

ont reçu, hier matin, une note dactylographiée qui avait été mise à la poste dimanche à la Recette principale, rue du Louvre, à un moment où l'on ignorait à Paris les précautions prises par les auteurs de l'attentat pour éviter un accident.

Le cachet apposé sur l'enveloppe porte les indications : 15 h., 20 XI 32. Bien qu'aucun signe ne permette d'authentifier cette note, nous croyons intéressant de la reproduire :

« 20/11/32. Le Chef du Gouvernement français vient à Nantes pour célébrer, une seconde fois, le IV<sup>e</sup> Centenaire de notre annexion. Décidé à ne pas laisser cet affront sans réponse, nous avons résolu d'affirmer, à nouveau, notre volonté nationale, en coupant, à l'entrée de la Bretagne, la voie ferrée qui doit l'amener. Cette opération se fera en prenant toutes les précautions d'usage sur les voies ferrées, pour être certain qu'il ne puisse y avoir aucun accident.

« Ce geste, volontairement inoffensif prouvera aux dirigeants français que les Bretons sont décidés à ne plus se laisser insulter impunément chez eux et que toute récidive pourrait exposer leurs personnes à des dangers, cette fois très réels. Ils ne seront les bienvenus que le jour où ils viendront restituer à la nation bretonne la liberté à laquelle elle a droit. — Gwenn Ha Du ».

« Le Temps » ajoute que le « Gwenn Ha Du » est une société secrète de séparatistes bretons. Elle se serait séparée du « Brez Atao », il y a un an environ, au moment où cette association s'est scindée en plusieurs groupes.

Le « Gwenn Ha Du » constitue la fraction la plus violente des séparatistes.

tion bretonne la liberté à laquelle elle a droit. — Gwenn Ha Du ».

« Le Temps » ajoute que le « Gwenn Ha Du » est une société secrète de séparatistes bretons. Elle se serait séparée du « Brez Atao », il y a un an environ, au moment où cette association s'est scindée en plusieurs groupes.

Le « Gwenn Ha Du » constitue la fraction la plus violente des séparatistes.

### Les épidémies dans notre région

### UNE FILLETTE DE 4 ANS A ÉTÉ VICTIME DU GROUPE A HOUPLINES

Nous avons parlé hier, de la réapparition du croup à La Bassée. Malheureusement, la terrible maladie s'est transportée ailleurs et un cas mortel s'est produit en effet, à Houplines, où la fille de M. Haespelach, âgée de 4 ans, vient d'être emportée par le terrible mal.

Les funérailles de la petite victime auront lieu aujourd'hui mardi.

D'autre part, deux cas de rougeole ont été constatés à Armentières, au quartier du Bizet.

## UN HORRIBLE DRAME DE LA JALOUSIE DANS LA SOMME

A Marcelcave, un mari a étranglé sa femme, puis s'est fait justice en se fusillant

Un drame de la jalousie s'est déroulé la nuit à Marcelcave, petite commune située à 21 kilomètres d'Amiens. Au cours d'une scène provoquée par la jalousie d'un mari, celui-ci a étranglé sa femme et s'est ensuite fait justice en se tirant un coup de fusil dans la région cardiaque.

### Une femme malheureuse

Au début de l'année, un sieur Henri Barin, 24 ans, manoeuvrier à Marcelcave, s'était marié avec une jeune ouvrière en bonneterie de la commune de Gilberte Doucet, de quatre ans plus jeune que lui. Les deux jeunes gens s'étaient bien souvent rencontrés dans un bal et une idylle s'était nouée entre eux. Déjà à ce moment Barin se montrait jaloux, mais la jeune fille l'aimait et elle espérait que son fiancé s'adoucirait. Le mariage eut donc lieu, mais au lieu de calmer, la jalousie d'Henri Barin s'accrut encore. Pour un rien, il faisait des scènes épouvantables à sa jeune femme et celle-ci, en se défendant, ne savait qu'accentuer encore la colère de son époux et cela finissait toujours de la même façon : par des coups.

La malheureuse supportait stoïquement cette vie qui était devenue pour elle un enfer. Comme toutes les jeunes femmes, Mme Barin était coquette, mais honnête et des renseignements que nous avons recueillis sur place, il ressort nettement que la conduite de la jeune femme était parfaite et qu'elle s'efforçait, au contraire, d'écarter les jeunes gens toujours prêts à présenter leurs hommages à la femme gentille qu'elle était.

### La terrible scène

La jalousie du manoeuvrier n'était donc nullement fondée. Elle existait cependant et causait le malheur du ménage. Quelquefois, les deux époux se rendaient au bal le dimanche, mais au retour, sous le moindre prétexte, le mari faisait de nouvelles scènes à sa femme. Dimanche, dans la soirée, Barin et sa femme allèrent danser. Le mari se montra très gai tout au long de la soirée. Cependant, dès qu'il fut de retour au domicile conjugal, il adressa de nouveaux reproches à sa femme. Celle-ci, exaspérée, lui tint tête. Ce qui eut pour résultat immédiat de le jeter dans une colère folle. Il se mit à battre sa femme et comme celle-ci tentait de s'enfuir, il saisit par le cou et serra si fort qu'à ce qu'il l'eût étranglée. A ce moment, il retrouva son sang-froid et se rendit compte de l'acte abominable qu'il venait de commettre. Il tenta, mais vainement, de ranimer sa victime, puis se rememora qu'il n'y avait rien à faire, que la justice allait intervenir, qu'il perdrait la tête et alla chercher son fusil de chasse, qu'il chargea. Il se fit ensuite justice en actionnant la gâchette de l'arme avec le pied. La mort fut instantanée.

Ce n'est qu'hier matin que le drame fut découvert. Les gendarmes de Villers-Bretonneux, prévenus, se rendirent aussitôt sur place et le parquet d'Amiens ne tarda pas à arriver. Des témoignages furent recueillis qui permirent de reconstituer le drame. On procéda de suite à l'autopsie par suite de la mort du meurtrier.

Ce drame a causé une profonde émotion dans la région, où les familles des époux Barin ont bien connus et jouissances de l'estime générale.

## VON HINDENBURG A CHARGÉ HITLER DE FORMER LE CABINET

Mais on croit que ce dernier ne réussira pas dans sa tentative

Hitler s'est rendu hier matin à 10 h. 30 chez le président du Reich, à la suite de la convocation que celui-ci lui avait adressée.

Au cours de l'entretien qu'il a eu avec le président du Reich, Adolf Hitler a déclaré à celui-ci que son parti ne collaborerait pas au gouvernement que son propre chef en était le chancelier.

Dans ces conditions, le maréchal von Hindenburg a confié à Adolf Hitler, comme chancelier, la mission de rechercher sous quelles conditions il pourrait former un gouvernement stable, possédant une majorité solide et un programme défini.

L'échec d'Hitler paraissait, cependant, à peu près certain, les principaux partis sur lesquels il devrait s'appuyer ayant déjà fait connaître qu'ils n'acceptaient pas qu'Hitler soit chancelier du Reich.

Aussi, croit-on qu'une fois la combinaison Hitler écartée, le président du Reich reviendra sans doute à la présidence d'un gouvernement purement présidentiel formé en dehors des partis mais présidé par une personne indépendante de toute couleur politique.

On croit que ce gouvernement pourra trouver un Reichstag une majorité, sinon pour le soutenir, du moins pour le tolérer.

### Une réponse d'Hitler au président du Reich

Adolf Hitler a fait remettre hier à 20 h. au président du Reich, la réponse aux conditions que celui-ci lui avait posées. Le président Reichstag, Goering, a porté ce document à la présidence d'Empire, salué à son départ de l'hôtel où réside Hitler par les acclamations frénétiques de la foule national-socialiste. Cette réponse n'est, pas définitive. En effet, Adolf Hitler déclare qu'après avoir examiné avec soin les conditions qui lui ont été posées par le président du Reich, après en avoir discuté avec les membres de son parti et avec des personnalités politiques importantes, il a décidé de poser à son tour au président d'Empire un certain nombre de questions tendant à éclaircir la situation.

On estime dans les milieux nationaux-socialistes que cet éclaircissement sera obtenu dans la journée d'aujourd'hui.

### Une manifestation nationale-socialiste

Les partisans d'Hitler se sont livrés hier matin, dans le quartier des ministères où se trouve, à moins de 100 mètres de la chancellerie, le quartier général national-socialiste, à des démonstrations tumultueuses et bruyantes en l'honneur de leur chef. Le tout, en attendant les événements de la matinée et croyait encore que la nomination de Hitler comme chancelier du Reich était certaine, faisait preuve d'un vif enthousiasme.

**NOTRE CONCOURS DE LA PLUS BELLE HISTOIRE**

4.000 prix valant 310.000 f.

Continuation du dépouillement.

Le travail de timbrage des bulletins de réponse du Grand Concours de « LA PLUS BELLE HISTOIRE » avancé ferme, mais il faut de la patience.

Dans les lettres-réponses, de nombreux concurrents nous font part de leur espoir de se trouver parmi les heureux gagnants.

Nous ne pouvons que leur souhaiter bonne chance.

## LA TERRE A TREMBLÉ en Belgique, en Allemagne et en Hollande

Une secousse sismique d'une grande violence et qui a eu un rayonnement considérable, ayant pour centre l'Allemagne Occidentale, s'est produite dans la nuit de dimanche à lundi, vers 23 heures.

Cette secousse a été notamment ressentie à Dusseldorf, Coblenz, Essen et Crefeld.

En Belgique, à Bruxelles, Namur, Liège et Verviers, la secousse a été ressentie vers 23 heures.

À Liège, à Verviers, à Namur et dans l'agglomération bruxelloise, des objets sont tombés des meubles pendant qu'un grondement sourd se faisait entendre.

L'Observatoire d'Uccle a enregistré quatre secousses. La direction du foyer sismique était de nord-est et sa distance de 100 kilomètres. On croit donc que le tremblement de terre s'est produit dans la région des volcans éteints de l'Elbe (Allemagne).

La région liégeoise a été fortement secouée. Chez M. Brys, directeur de la « Vieille Montagne », à Engleur, les lits furent mis en mouvement pendant quelques instants. À la gendarmerie d'Uccle, le gendarme de garde a été fortement secoué. A Herstal et à Serain, des habitants ont été réveillés en sursaut par un choc. Il n'y a eu aucun accident.

En Hollande, dans les provinces du Limbourg, du Brabant et de Nimègue, la secousse fut ressentie à minuit.

### Le conflit sino-japonais à la S. D. N.

Le Conseil de la S. D. N. s'est réuni hier en séance publique, sous la présidence de M. de Valera, président du Conseil irlandais. M. Paul-Boncour représentait la France. Les membres de la Commission d'enquête en Mandchourie assistent à cette séance, qui a été uniquement consacrée à la discussion des conclusions du rapport de cette commission.

## LE CONCOURS DE LA PLUS GRACIEUSE FUMEUSE DE CIGARETTES



« La Ligue Nationale pour la défense des fumeurs » vient d'organiser à Paris une série de concours dont celui de la plus gracieuse fumeuse. Nos photos montrent un groupe de concurrentes en action et à DROITE, Mlle Suzie FERNEM, qui a obtenu le titre mis en compétition.